

Lettre du Père Romanelli

à l'occasion de la matinée Sainte Bathilde « Une Fleur pour la Palestine » 2022

Je suis le Père Gabriel Romanelli. Je suis le curé de la paroisse de la Sainte Famille de la Bande de Gaza. Cette paroisse, vous la connaissez très bien puisque depuis des années vous êtes devenus des amis, vous qui êtes des bienfaiteurs de cette mission catholique de la bande de Gaza.

La paroisse de la Sainte Famille est très active, même si le nombre de catholiques est très faible, 133. Son action se développe dans l'enseignement, dans la pastorale et dans les actes de miséricorde du Christ pour toute la population, que l'on soit chrétien ou pas. Les services spirituels sont très forts, on a tous les jours la messe et l'adoration du Saint Sacrement. Nous disposons d'un lieu, l'oratoire Saint Joseph, où nous réunissons des petits enfants, des adolescents, deux groupes de jeunes, des servants d'autel qui ont pour protecteur le bienheureux Carlo Acutis, grand patron de la jeunesse, le groupe scout. D'autres groupes existent, parmi eux, le service des enfants handicapés, ce dernier requiert une très forte présence. En même temps on a des services pour les pauvres. Chaque mois, ce sont environ 20.000 citoyens de Gaza qui sont aidés, un signe de la charité du Christ et de l'Eglise.

A Gaza nous ne sommes pas seuls :

Notre paroisse dépend du Patriarcat latin de Jérusalem qui regroupe les catholiques de rite latin de la Terre Sainte. Il s'étend sur Israël, la Palestine, la Jordanie et Chypre. Ils sont très forts dans la pastorale. A Gaza le Patriarcat latin de Jérusalem possède les deux écoles que vous soutenez. La plupart des professeurs et des élèves de nos écoles sont des musulmans. Sont présents aussi, Caritas Jérusalem, les écoles du Rosaire et d'autres groupes.

On est convaincu que si la mission catholique a comme premier but le service des fils de la paroisse, elle est en même temps ouverte à toute personne de bonne volonté, à tous les frères de la communauté chrétienne dont les nombreux membres de l'Eglise orthodoxe et à la population dont la très grande majorité est musulmane.

Alors je remercie « Une Fleur pour la Palestine-Sainte Bathilde pour son aide spirituelle en priant pour la paroisse et pour son aide matérielle en soutenant les écoles.

Que Dieu vous bénisse et que Notre Dame de Palestine donne à tout le monde la justice et la paix.

« Vivre à Gaza aujourd'hui »
Christophe Denantes

Paroisse Sainte Bathilde 22 mai 2022

Christophe Denantes, médecin anesthésiste-réanimation et Christophe Oberlin chirurgien, vont à Gaza 3 fois par an depuis 2002 pour opérer et former médecins et chirurgiens.

Après des élections présidentielles en 2005 remportées par Mahmoud Abbas, successeur désigné de Yasser Arafat mort en 2004, les élections législatives en 2006 ont été gagnées par le Hamas. Un gouvernement d'union nationale a été formé par le Hamas et le Fatah. Sous la pression internationale, Mahmoud Abbas a rompu l'accord et il s'en est suivi à Gaza une période d'affrontements entre milices armées qui ont porté le Hamas au pouvoir en 2007. Depuis 2007 la bande de Gaza est isolée par un blocus israélo-égyptien. 2007 – 2022, quinze ans de blocus !- A côté du Hamas, qui gouverne et du Fatah dont les policiers seuls interlocuteurs reconnus par Israël et l'Égypte gardent les postes frontières, existent à Gaza une gauche laïque palestinienne (FPLP) et une petite faction le Djihad islamique. Ce dernier avait refusé de participer aux élections, il joue cependant un rôle essentiel de médiateur -avec le FDLP- entre le Fatah et le Hamas.

Gaza, oasis extrêmement riche, à la terre très fertile, lieu de passage et de civilisation depuis la plus haute antiquité, est aujourd'hui réduite à une bande côtière entre Israël et l'Égypte de 40 km de long sur 8 à 12 km de large ce qui représente une superficie de 365 km². Y vivent 2 millions d'habitants soit une densité de population de 5200 habitants / km² alors qu'en France elle est de 120 habitants / km². La frontière est matérialisée par un mur et une « Zone tampon » où l'armée israélienne a installé un dispositif de surveillance avec des observateurs et des tireurs d'élites qui tirent sur les hommes et les animaux qui y pénètrent. Elle s'étend de 200 à 300 m à l'intérieur du mur de séparation et représente 20% des terres agricoles. Des chars et des bulldozers israéliens labourent régulièrement cette zone tampon qui est aussi survolée par des drones, qui épandent des produits qui détruisent les cultures et stérilisent les sols.

Côté mer, Israël limite la zone de pêche à 6 ou 12 miles alors que la limite des eaux territoriales prévue dans les accords d'Oslo est de 20 miles. La marine israélienne arraisonne et confisque les bateaux qui dépassent les limites autorisées, privant les pêcheurs de leur outil de travail et parfois les incarcérant en Israël.

1.500.000 personnes vivant à Gaza sont des réfugiés ou des descendantes de réfugiés qui ont été chassés de leurs terres en 1948, lors de la création de l'état d'Israël ou lors de l'annexion de Gaza et de la Cisjordanie par Israël en 1967 et 1973. Le taux de chômage est de 53% et l'insécurité alimentaire affecte 68% de la population. Il existe à Gaza une forte disparité sociale entre les plus pauvres qui vivent dans les camps de réfugiés, et les plus riches issus des grandes familles présentes à Gaza avant 1947. A Gaza, on est fonctionnaire, payé par le Hamas ou le Fatah, commerçant, ouvrier dans les travaux publics, ouvrier agricole, pêcheur, salarié d'une ONG, chômeur ou rentier. Les plus jeunes souvent surdiplômés ont développé une économie informelle dans le champ de l'internet là où il n'y a pas de blocus ! Dans cette société très inégalitaire il y a un ciment social fort : la religion. L'aumône a une place importante dans la redistribution, que l'on soit chrétien ou musulman. Il n'y a pas de problème d'insécurité à Gaza. Toute manifestation de violence (bagarre entre clans, trafics divers) est instantanément réprimée par la police et on peut se promener dans les rues de Gaza, à toute heure du jour et de la nuit que l'on soit homme ou femme, enfant ou adulte, palestinien ou étranger.

On ne sort pas de Gaza sans une autorisation spéciale donnée par Israël. Depuis 2007 peuvent demander une autorisation les commerçants, les malades et leurs familles, les employés d'ONG. Depuis quelques mois les ouvriers agricoles et du bâtiment ont à nouveau des permis de travail.

Les passages de check points sont des moments difficiles, longues attentes et fouilles qui, certaines fois, sont des fouilles au corps, des « vexations pour le plaisir » !

Les matériaux « à double usage » qui risquent d'avoir un emploi militaire entrent au compte-goutte à Gaza ce qui entrave la reconstruction. De même il y a une entrave à l'exportation des fruits et légumes et de la production industrielle (meubles). C'est une des raisons qui ont amené à une nouvelle politique agricole et industrielle qui vise l'autosuffisance.

A Gaza, la nappe phréatique est très polluée, impropre à la consommation. Des camions citernes circulent dans les quartiers pour distribuer de l'eau provenant d'usines de traitement d'eau de mer. Le courant n'est disponible que 6 à 12 heures par jour,

L'UNRWA¹ -antenne de l'ONU pour les réfugiés palestiniens à qui l'Amérique de Trump avait coupé les financements à la demande de Mr Netanyahu - a créé, à côté des écoles du gouvernement, des écoles à Gaza. De ce fait, les enfants sont massivement scolarisés. On va au Bac et pour beaucoup on poursuit à l'université. Les études sont faites en arabe et en anglais. Il existe un département de français à l'université Al-Aqsa, des professeurs de français dans les écoles gouvernementales et un enseignement français-anglais à l'Université privée Al-Azhar. Les professeurs de français ont le soutien parcimonieux du consulat de France qui refuse tout contact direct avec le Hamas. Dans de nombreuses familles, les parents suivent de près le travail de leurs enfants. Mais il arrive aussi que dans les familles les plus pauvres on préfère envoyer un des enfants travailler au champ ! La vie dans les camps est difficile et les chances de s'en sortir pour les jeunes sont faibles même diplômés...

A Gaza, les soins sont assurés par les centres de santé et les hôpitaux gouvernementaux, les hôpitaux de l'UNRWA, des hôpitaux privés. Nous sommes présents dans deux hôpitaux gouvernementaux : l'hôpital Shiffa à Gaza et l'hôpital européen de Gaza entre Khan Younes et Rafah. Les compétences des médecins sont d'un bon niveau et ne cessent de s'améliorer. Israël, pour des raisons de sécurité a interdit la mise en place de services de chimiothérapie et de radiothérapies. Les patients cancéreux transférés à Jérusalem, en Cisjordanie ou en Israël ne peuvent bénéficier de soins que si les laisser passer ont été délivrés mais plus de 50% des demandes de transfert restent sans réponse... Trop nombreuses sont les personnes souffrant de cancers qui meurent à Gaza faute de soins. Compte tenu de la jeunesse de la population, la covid n'a pas eu à Gaza les effets que nous avons connus en France.

A Gaza vivent de très petites communautés catholiques, très engagées : l'Eglise de la Sainte Famille et ses 2 écoles qui dépendent du patriarcat latin de Jérusalem, une école est tenu par les sœurs du Rosaire. Les Sœurs Missionnaire de la Charité (sœur Teresa) s'occupent d'enfants handicapés et de vieillards que ne peuvent pas prendre en charge leurs familles. Les petites sœurs de Jésus (Charles de Foucauld) ont longtemps été présentes dans le camp de réfugié de Shati à Gaza ville

Quand on discute avec des chrétiens, ils disent qu'ils n'ont pas de problème avec leurs voisins musulmans. Le Hamas, par ailleurs, fait très attention pour protéger les populations chrétiennes. Il n'y a pas de violences intercommunautaires, même s'il peut y avoir des problèmes très individuels.

Il semble qu'il soit difficile de penser à une résolution du conflit israélo-palestinien qui met face à face un gouvernement israélien qui promet la colonisation, une dictature militaire égyptienne féroce qui contrôle toute l'économie du pays à son seul profit, un gouvernement palestinien divisé en 2 entités qui gouvernent l'une à Ramallah l'autre à Gaza. Et pourtant elle adviendra, avec l'aide de la communauté et de la justice internationale, ramenant la paix et la prospérité qu'espèrent depuis 1948 les déportés de Gaza.

¹ United Nations Relief and Works Agency